La vocation franciscaine : originale, vraiment ?

Y a-t-il une « vocation franciscaine » ? Existe-t-il une feuille de route supérieure à celle de l'Évangile ? Certes non ! Mais si nous nous efforçons, comme le suggère le projet de vie de la Fraternité séculière, de passer constamment « de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile », tenter de le faire « à la manière » de saint François se révèle un chemin précieux.

Un laïc franciscain, écrit Michel Hubaut dans son *Chemin d'intériorité avec saint François d'Assise* « **est un chrétien qui ressent un appel de Dieu à suivre le Christ, à la manière de François d'Assise, parce qu'il se découvre une complicité spirituelle avec les intuitions évangéliques de François** ». Et, proposant de décrire les spécificités de la spiritualité franciscaine, il poursuit, avec des mots à la fois simples et percutants pour aujourd'hui : « Frères et sœurs de saint François, nous avons une partition originale à jouer […] en soulignant la priorité des personnes au sein d'une Fraternité universelle ; en manifestant la nouveauté de l'Évangile, source de bonheur ; en incarnant, dans le quotidien des relations, l'amour sauveur du Christ ; en refusant la dictature de l'argent et la paupérisation des deux tiers de la planète. Construire le futur en s'émerveillant de la beauté de la création et en promouvant un développement humain durable ; en étant des passionnés de paix et du dialogue entre les religions ; en nous voulant solidaires d'une Église souvent pécheresse et parfois lumineuse. »

N'y a-t-il pas là une magnifique définition de notre vocation franciscaine ? Magnifique, à mon sens, parce qu'il ne s'agit pas d'une vision *individuelle* du chrétien soucieux de son propre salut, mais d'une invitation à une fraternité où jamais ne soit rompu le lien avec nos frères et sœurs humains.

Vivre simplement pour que simplement chacun puisse vivre

La « fraternité universelle » est une forme de vocation franciscaine qui nous engage radicalement : refuser la dictature de l'argent, ce n'est pas de l'idéologie ; c'est se soucier avant tout des plus pauvres, de ces deux tiers de la planète dont parle Michel Hubaut. Fixer des limites, aujourd'hui, à notre consommation, distinguer nos caprices de nos besoins réels, vivre la sobriété, gâcher moins, recycler davantage, ce n'est pas nous contraindre à une simple une discipline personnelle où nous placerions notre fierté ; c'est agir en pleine lucidité sur la situation de notre prochain immédiat ou lointain, nous inscrire dans une fraternité active et universelle. Car la boulimie consommatrice qui caractérise nos

sociétés européennes est aussi une boulimie prédatrice pour les pays les plus pauvres. Ainsi que le notaient en 2014 les chrétiens du diocèse de Nantes dans leur livre-manifeste *Pour un engagement écologique : simplicité et justice*, « la justice, c'est que chacun puisse avoir accès aux biens vitaux. C'est ne pas prendre à l'autre ses moyens d'existence. C'est vivre simplement pour que simplement chacun puisse vivre ». Le sociologue et théologien protestant Jacques Ellul avait proposé jadis quant à lui une éthique de la « non-puissance » que l'on pourrait aisément transposer à l'heure actuelle à nos modes de vie et de consommation : ce n'est pas parce que je *peux* faire quelque chose que je *dois* le faire ; ce n'est pas parce que je peux m'offrir tel ou tel bien que je dois le faire… Je peux m'acheter le dernier cri des téléphones portables pour remplacer celui que j'ai en ce moment et qui fonctionne très bien. Mais il faut que je sache que si je le fais, j'aggrave la situation des enfants qui, en République démocratique du Congo extraient le minerai de coltan, indispensable à la fabrication de nos nouveaux jouets, dans des conditions effroyables. Je peux renouveler entièrement ma garde-robe à chaque printemps, mais j'alimente ainsi une des industries les plus polluantes au monde dont je ne peux ignorer à quel point elles carburent à l'exploitation d'une main d'œuvre sous payée et maltraitée dans les pays du Sud. Et l'on pourrait ajouter tant d'exemples ! Vivre simplement pour que simplement chacun puisse vivre…

Un devoir d'émerveillement

« Construire le futur en nous émerveillant de la beauté de la Création », nous dit aussi Michel Hubaut. S'émerveiller, et encore une fois, s'émerveiller non de manière uniquement individuelle, mais avec le souci de nos frères.

Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François écrivait : « il ne faut pas négliger la relation qui existe entre une formation esthétique appropriée et la préservation de l'environnement. Prêter attention à la beauté, et l'aimer, nous aide à sortir du pragmatisme utilitariste. Quand quelqu'un n'apprend pas à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau, il n'est pas étonnant que tout devienne pour lui objet d'usage et d'abus sans scrupule. […] L'éducation sera inefficace, et ses efforts seront vains, si elle n'essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l'être humain, la vie, la société et la relation avec la nature. Autrement, le paradigme consumériste, transmis par les moyens de communication sociale et les engrenages efficaces du marché, continuera de progresser. »

À la suite d'un François constamment émerveillé, notre vocation franciscaine est ainsi, fondamentalement, **une vocation d'émerveillement et de louange**. Non pas de manière béate – le Cantique des créatures n'a-t-il pas été dicté par un François malade, presque aveugle, qui

pouvait à peine voir ce frère Soleil par lequel il louait le Créateur ? – mais de manière intérieure : pour François, l'émerveillement est une expérience spirituelle, une adoration, un élan mystique. Savoir si nous en sommes capables est une autre question, mais cela me semble bien inscrit dans notre vocation.

En pratique, cela veut dire aussi considérer le monde, dans cet esprit de fraternité universelle, de manière positive et pleine d'espérance et de joie. Un laïc franciscain avait un jour ces mots forts bienvenus : « la joie est une grâce offerte pour sourire de nos misères. Les résignés n'ont jamais fait avancer le monde. La jovialité est l'expression d'un esprit libre. Voilà, pourquoi dans les évangiles, Jésus nous somme de demeurer dans la Joie ». Ainsi notre vocation implique-t-elle de ne pas emboîter le pas au défaitisme omniprésent dans notre société souvent envahie par la peur. Il ne s'agit pas d'ignorer les drames de ce monde, bien entendu. Mais aux formules négatives et lapidaires telles que « tout fout le camp », « on va dans le mur », « ils nous bousillent tout… », tentons de substituer la question de savoir ce que nous sommes en mesure de faire, concrètement, joyeusement, positivement et collectivement pour contribuer à la réduction des menaces écologiques et humaines qui pèsent sur notre planète. Dans un esprit non d'anathème mais d'émerveillement actif, responsable. J'entends beaucoup de jeunes aujourd'hui nous supplier d'arrêter de les désespérer, et, avant tout, de leur faire confiance. Les franciscains sont appelés à être des passionnés d'espérance.

Passionnés de paix et de dialogue

Passionnés d'espérance, et passionnés de paix et de dialogue, ajoute le frère Michel Hubaut. Dans une société qui se recroqueville, les franciscains ont sans doute aussi une vocation d'hospitalité et de respect de l'autre quel qu'il soit. Nous avons tous été bousculés par ce pape à Marseille le 22 septembre dernier, s'écriant « Nous sommes à un carrefour : d'un côté, la fraternité qui féconde de bonté la communauté humaine ; de l'autre l'indifférence, qui ensanglante la Méditerranée. **Nous sommes à un carrefour de civilisations** ». Être présents à ce carrefour, actifs, accueillants et ouverts à religion de l'autre comme le fut François d'Assise dans sa rencontre avec le sultan sans pour autant abdiquer ses propres convictions — sa propre vocation —, c'est bien ce que suggérait le frère Gwenolé Jeusset en nous disant que, pour saint François en son temps comme pour nous aujourd'hui, « il ne s'agit nullement de se mépriser et de canoniser celui d'en face, mais de traverser la rue et de lui serrer la main en espérant un partage ».

Ainsi notre vocation de laïcs franciscains n'est-elle autre chose, tout simplement, qu'une vocation de chrétiens qui tentent, avec humilité, de mettre en œuvre l'idéal évangélique à la manière de ce *Poverello* à la fois radical, joyeux, et profondément fraternel qui, huit cents ans plus tard, n'a pas fini de nous inspirer.

Michel Sauquet